



# La Lettre de Timia

*Le journal d'information des ressortissants et amis de Timia*

GRATUIT | N°4, année 2017

## Dans ce numéro

*exclusif...*

### HISTOIRE & SOCIETE

Les lieux saints de l'Ayer.

Projet d'appui à la promotion et la préservation de la culture et des arts locaux.

### ACTUALITE

les conséquences liées à la migration dans la commune de Timia.

### BREVES & ALERTES

Les stations de pompages pastorales: un soulagement pour les éleveurs dans la toumente.

### FOCUS

projet de formation des enseignants.  
Le Centre de Santé Intégré de Timia

*La Lettre de Timia est de retour....*



# SOMMAIRE

LA LETTRE DE TIMIA | ANNÉE 2017

<b>Editorial</b>	3
<b><u>HISTOIRE ET SOCIÉTÉ</u></b>	
Les lieux saints de l'Ayer	4
Projet d'appui à la promotion et la préservation de la culture et des arts locaux : Construction et équipement d'un musée culturel public dans la commune de Timia au Niger	5
Les conséquences liées à la migration dans la commune de Timia	7
<b><u>ENVIRONNEMENT</u></b>	
Risques liés à l'utilisation de la motopompe dans le maraichage : Conseils pratiques	8
RNNAT: Protéger la gazelle Dama (ener) contre la menace de l'extinction	9
<b><u>BREVES &amp; ALERTES</u></b>	
Les éleveurs dans la tourmente	10
Les stations de pompage pastorales, un soulagement pour les éleveurs	10
Deuxième édition de la foire Agro-Pastorale à Egalagh	11
Ouverture du marché rural de Krip-Krip	11
RNNAT : Projet de suivi écologique	11
<b><u>Focus sur</u></b>	
Le Centre de Santé Intégré (CSI) de Timia	12
Plan de Développement Communal 2017 - 2021; contraintes de l'éducation et actions envisagées	13
Programme de formation des enseignants	14
Partenaires actuels de la commune de Timia	15
ONG HED-Tamat au service du développement au Niger	17
<b><u>CONTES ET LEGENDES</u></b>	
La légende de la mosquée de Tchighezeren nennig	20
Le prince	22

# EDITO



Chère lectrice, cher lecteur,

**« Vaut mieux tard que jamais ».**

Après plus d'une année, nous avons le plaisir de partager avec vous le quatrième numéro de la lettre de Timia. A cet effet, nous présentons toutes nos excuses pour le retard observé indépendamment de notre volonté.

Nous avons constaté avec fierté l'engouement qu'a suscité le journal et l'intérêt que vous lui accordez. Vous êtes nombreux à nous approcher pour savoir ce que devient le journal et cela traduit toute l'importance que vous lui attribuez.

En effet, cette lettre est distribuée à toutes les écoles de la commune ainsi qu'aux élus locaux, aux chefs traditionnels et leaders religieux, aux partenaires au développement et aux institutions étatiques et consulaires comme vous pouvez le constater à travers des nombreuses images illustratives et particulièrement la photo du chef de groupement imakitan que nous avons l'honneur de porter à la couverture de la présente édition.

Par ailleurs, nous saisissons cette occasion pour porter à votre connaissance que la coopérative Efaré dont les principaux membres sont les initiateurs de ce journal a initié l'idée de la mise en place d'un musée culturel public à Timia. C'est pourquoi un article est consacré à la une de cette édition pour vous imprégner des fondamentaux dudit projet.

Ce numéro inclusif est revenu sur d'autres éléments de la culture spirituelle des touaregs de l'Aïr à savoir les lieux de culte communément appelés lieux saints qui abritent les plus anciennes mosquées au Niger.

A travers cette édition, vous aurez aussi l'occasion de découvrir les informations sur les actions entreprises par la commune et ses partenaires ainsi que les préoccupations des populations.

Les autres rubriques sont consacrées à des sujets d'actualité particulièrement sur la migration, le focus sur les partenaires actuels de la commune et des focus spéciaux sur l'ONG Hed Tamat et le Centre de Santé Intégré de Timia.

Bonne lecture !

Par ALGHOUBAS Adouma

## EQUIPE DE RÉDACTION

### ÉDITORIALISTES & INFOGRAPHISTES

- Yacouba MOHAMED, Concepteur-Développeur
- Assalih **JAGHFAR**, Expert en communication institutionnelle

### CONTRIBUTEURS - RÉDACTEURS

- Pr. Gerd **SPITTLER**, Professeur Émérite, Université de Bayreuth (Allemagne)
- Adouma **ALGHOUBAS**, Secrétaire général - Mairie de Timia
- Ghousmane **MOHAMED**, Doctorant en sciences sociales
- Ousmane ALGHOUBASS, Administrateur Agence SVS
- Silimane ISMAGHIL, Major CSI TIMIA

### CONTRIBUTEURS - RELECTEURS

- Christine **PATALAGOITY**, Poétesse
- Sidi **AGALHER**, Économiste

### ILLUSTRATION

- Couverture: Tabane Ag TARALO, Chef de Groupement Imikitane

## Les lieux saints de l'Ayer



L'islam ne s'est véritablement implanté et répandu dans l'Ayer qu'avec l'arrivée du Shaikh Sidi Mahamud Al Baghdadi. Ce guide spirituel a séjourné pendant 33 ans dans l'Ayer et a fréquenté plusieurs localités dans lesquelles il fonda des mosquées qui aujourd'hui font partie des centres religieux les plus réputés au Niger. Il passa dix ans à Abatol, dix ans à « Agalal », trois ans à « Tchighezrene » et dix ans à « Agalanga » où il trouva la mort vers 1640 (NORRIS 1990).

Relativement à la sphère idéologique, il convient de mentionner l'existence dans l'Ayer, d'une multitude des sites et lieux de culte musulman à l'exemple d'« Anu N'alkher » (Tabelot), de « Tchighezrene nennig » (Timia), , d'« Egan-dawel » (Tchirozérine), d'« Agalal » , de « Tefes » , et « Sidawat » ( Iférouane), de « Takriza » (Gougaram), de « Tawat »( Timia) etc. Chaque centre ou sanctuaire dispose de sa propre histoire mystérieuse et merveilleuse en lien avec ses fondateurs ou ses successeurs.

Chaque année et suivant un calendrier périodique établi par les grands et anciens Shaikh de l'Ayer , ces différents sites historiques et lieux de culte musulman accueillent des « Tahajarawen » autrement dit de retraite spirituelle de 40 jours d'adoration de Dieu), des séries de pèlerinages où se rencontrent de centaines des fidèles touaregs à la recherche de l'éducation et instruction de la confession Soufie , se livrent à la profession de foi, des prières, de lectures coraniques , de visites de tombes, de recueillement et de règlements des différends.

En effet, dans les différentes confédérations de « Kel Ayer », au sein des tribus on y trouve les Ineslemens (musulmans). Toutefois, ce vocable d'eneslem sing (plu : ineslemen, tineslemen) désigne des hommes et des femmes qui font profession de foi et procèdent aux actes rituels prescrit

par la religion. Les Ineslemen affectent une piété plus pointilleuse que celle des autres Touaregs. Si certains d'entre eux défrichent avec peine quelques versets du Saint Coran, d'autres sont extrêmement érudits.

Ainsi, dans certains campements de l'Aïr, les Ineslemens, peuvent être soit des individus de toute condition qui ont décidé d'apprendre à lire l'arabe à l'exemple des Isherifans et de s'astreindre à une observation rigoureuse des commandements de l'Islam, soit appartenir à une vieille tradition ou famille où l'on maintient une tradition d'érudition : c'est le cas de la souche des Isherifans descendant de Sidi Mahmud El Bagdad réputée dans ses rapports pratiques et symboliques avec la nature. Leur installation dans l'Aïr est étroitement liée à la construction de la sainte mosquée de Tchighezrene nennig située à 110km au Nord-est de Timia accueillant chaque année de centaines de pèlerins musulmans issus des communautés touarègues.

Par Ghusmane MOHAMED, Doctorant en Sciences Sociales, Université Bigsas Allemagne.

### Agadez, un grand centre religieux.....

Considérée comme la « porte du désert », la cité d'Agadez, sur les franges sud-est du désert du Sahara, remonte aux XVIe et XVIIe siècles. Le sultanat de l'Aïr s'y installe à cette époque. Il favorise le regroupement de tribus touarègues tout en respectant les anciens campements, ce qui conduit à une trame viaire originale et toujours respectée.

Le centre historique, importante étape du commerce caravanier, est divisé en onze quartiers aux formes irrégulières. Ils abritent de nombreuses habitations en terre (banco) et un ensemble palatial et religieux bien conservé, avec notamment un minaret d'adobe de 27 mètres qui est le plus haut jamais construit en terre crue. Ce célèbre minaret a été édifié en 1515 par les Songhais. Il surplombe le palais du symbole de l'autorité traditionnelle, le Sultan d'Agadez. Face à la mosquée, l'Hôtel de l'Aïr est un ancien palais construit par le sultan Tégama pour la venue annoncée de Kaossen.

Le site a développé sa tradition culturelle, commerciale et artisanale et il offre des exemples particulièrement sophistiqués d'architecture en terre. En 2013, Agadez a été classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.

Source : whc.unesco.org



## Projet d'appui à la promotion et la préservation de la culture et des arts locaux : Construction et équipement d'un musée culturel public dans la commune de Timia au Niger



À l'instar de la région d'Agadez, la Commune de Timia a connu des périodes d'insécurité dont les plus marquantes restent incontestablement les rebellions armées (1990 ; 2007). Même si les accords de paix intervenus par la suite ont permis une relative accalmie, force est de constater que de nouveaux facteurs de risque tels que la crise libyenne, le trafic des migrants et l'orpaillage; impactent négativement sur la paix et la stabilité du pays en général et en particulier de ladite commune.

Dans ce contexte, les acteurs locaux pensent que la consolidation de la paix passe inévitablement par l'occupation des jeunes sans emploi à travers la revalorisation des activités socioéconomiques et culturelles déjà pratiquées. C'est dans cette logique, que la coopérative culturelle Efare a initié le présent projet à la fois culturel, touristique et économique au profit des populations de la commune de Timia.

En effet, la commune de Timia est située au Nord du Niger et couvre une superficie d'environ 32 000 Km<sup>2</sup>. Selon le recensement général de la population et de l'habitat (RGP/H 2012), la population de la commune rurale de Timia était de 19076 habitants en 2012. Sur la base de la réactualisation par le taux de croissance démographique, la population de la commune rurale de Timia en 2016 est de 22231 habitants composée de 11338 femmes (51%) et 10893 hommes (49%),

répartis dans 3705 ménages.

Les populations autochtones sont majoritairement touarègues et disposent d'une culture identitaire originale, riche et variée.

Cependant, cette culture est aujourd'hui exposée à des nombreuses menaces, comme par exemple la dégradation des objets de valeurs sous l'effet des intempéries, le bradage des objets auprès des touristes occidentaux, la déperdition de certains outils... Cette situation est due à l'insuffisance de la préservation et de la promotion du patrimoine culturel local.

Conscientes de ce fléau, les autorités nigériennes ont initié le programme de renaissance culturelle dont le principal bastion repose sur la promotion des valeurs culturelles en vue de la consolidation de la paix et de l'unité nationale.

C'est ainsi que ce projet s'inscrit dans la politique gouvernementale en matière de développement à travers la promotion des valeurs culturelles et artistiques. Il s'inscrit également dans le plan de développement communal de la commune en son axe stratégique N°5 portant sur la promotion de la culture ; de la bonne gouvernance et de la paix.

Ce projet consiste à appuyer la construction d'un musée culturel en vue de promouvoir les valeurs culturelles et les arts locaux dans la commune de Timia au Niger. Dans le cadre de ce projet plusieurs activités seront menées dont la collecte des objets que mènera une commission locale à l'échelle de la commune. En amont à ce travail, il sera organisée une série des sensibilisations à l'endroit des populations dont les élèves afin qu'il comprenne les enjeux de la question de la culture.

Les travaux proprement dits consistent à construire un mur de clôture (900 ml), des locaux du musée (composés d'un bloc administratif de 2chambres qui serviront de bureaux, un grade salle d'exposition, d'un centre multimédia et deux salles pour contenir le reste des pavillons).

En plus de ces locaux il sera construit un musée de l'habitat traditionnel. Pour le besoin de sécurité de l'infrastructure, il sera construit un local gardien.

La gestion de l'infrastructure sera confiée au comité consultatif et au personnel administratif coiffé par le conservateur. Pour le souci d'efficacité, les structures ainsi que le personnel administratif suivront une formation sur la gestion des biens culturels en vue d'assurer une gestion durable de l'infrastructure et des équipements.

Dans la mise en œuvre de ce micro projet une approche « maîtrise d'ouvrage » sera adoptée en vue de renforcer les capacités techniques et organisationnelles des structures dirigeantes pour l'appropriation et la pérennisation de l'action.

Le présent projet cadre bien avec les orientations du PDC ; du PDES et des ODDs et s'inscrit également dans la politique de développement prônée par les autorités nigériennes à travers le programme de renaissance culturelle dont l'objectif principal est de booster le développement du pays par la promotion des valeurs culturelles et artistiques et la préservation des écosystèmes.

L'objectif global poursuivi par le projet est de promouvoir et préserver le patrimoine matériel et immatériel des populations autochtones en vue de promouvoir la mémoire collective ; renforcer la paix et la stabilité sociale à travers la préservation et la conservation des valeurs culturelles et artistiques ; sensibiliser les populations autour de l'importance de la culture et des arts (archives, monuments, gravures, objets d'arts, sites historiques) ; faciliter aux étudiants, aux élèves, aux chercheurs ainsi qu'aux générations futures ... l'accès à l'information et à la documentation scientifique, culturelle et artistique ; susciter la création culturelle et artistique en assurant la plus vaste audience à la culture, aux arts et aux sources orales et écrites ; promouvoir le tourisme local ; améliorer les revenus des ménages ; promouvoir les produits artisanaux ; et de valoriser les sites archéologiques locaux.

Au cours de la phase d'identification de ce microprojet, nous avons mené une enquête qui a consisté au premier plan à recueillir les avis des bénéficiaires, d'appréhender leurs attentes d'évaluer la pertinence et la faisabilité du projet. Ce questionnaire comportait neuf (9) questions relatives à la perception de l'idée, les attentes des cibles sur les services à offrir, leur participation et l'évaluation de la fréquentation selon les périodes et les horaires.

A travers cette enquête, les populations approuvent l'idée et promettent d'apporter leurs contributions physiques et même matérielles pour la concrétisation du projet.

Cette initiative a été saluée par les autorités locales et même nationales qui selon leurs propres termes ont promis à la limite de leurs possibilités de nous accompagner pour sa concrétisation voire sa pérennisation.

La gestion des activités de ce projet sera assurée par la coopérative en collaboration avec la commune et le ministère de la culture à travers la direction régionale de la culture. Dans la mise en œuvre de ce micro projet les différents acteurs auront les tâches suivantes :

- La coopérative veillera à la mise en place d'un comité consultatif et l'équipe technique et administrative du musée.
- Le comité consultatif aura pour rôle : Approuver les programmes du musée élaborés par le directeur ; se prononcer sur le calendrier des manifestations et le rapport d'activités du directeur ; formuler des recommandations sur les orientations et les projets du musée.
- Les partenaires financeront et contrôleront l'ensemble des activités. Les travaux seront exécutés en régie par la main d'œuvre locale.
- La direction de la culture assurera l'appui conseil technique et méthodologique à la coopérative dans la mise en œuvre de ce micro projet ainsi que le suivi des activités.

La gestion de l'infrastructure sera confiée au comité consultatif et au personnel administratif coiffé par le conservateur.

A cet effet, nous saisissons cette occasion pour lancer un appel aux partenaires techniques et financiers, aux muséologues et à toutes les bonnes volontés afin qu'ils nous aident à réaliser ce joyaux qui participera aux actions et programmes nationaux et internationaux de protection, de diffusion et de valorisation du patrimoine culturel et naturel.

#### Equipe du projet:

- Pr Gerd SPITTLER, Conseiller Technique
- Aha ISSOUFA, Conseiller
- Ghousmane MOHAMED, Coordonateur
- Assalih JAGHFAR, Coordonateur Adjoint
- Adouma ALGHOUBAS, Représentant local
- Ibrahim Zakaria, Représentant à Niamey
- Yacouba MOHAMED, Représentant Adjoint/Niamey
- Zakaria YAHAYA, Chargé de collecte extérieure.

## Les conséquences liées à la migration dans la commune de Timia



La région d'Agadez au Niger constitue un important carrefour des mouvements migratoires de l'Afrique de l'Ouest. Ce fléau n'est pas sans conséquences sur son développement et affecte surtout les jeunes qui transitent vers l'Europe en traversant le Sahara, un territoire immense et incontrôlable. A compter de 2014, les activités d'orpaillage ont débutées sur deux principaux sites à savoir « Djado » et « Tchibarakatene » et sur bien d'autres sites qui prennent aussi une grande envergure. Cette aubaine a mobilisé des milliers des personnes de nationalités diverses. La situation est inquiétante et entraîne des conséquences néfastes sur la sécurité, la santé et les ressources naturelles.

Dans la commune de Timia, les jeunes de sexe masculin représentent environ 70% de la population de la commune et sont les premiers concernés par l'exode extérieur qui les mènent souvent en Libye, en Algérie, au Nigeria et même en occident à la recherche de l'emploi. Ce phénomène d'exode, très répandu, a évolué pour toucher les personnes des deux (2) sexes et se fait en direction des gros centres et des pays comme l'Algérie, la Libye et le Nigéria. Les enquêtes ont permis de constater que 4 jeunes sur 10 sont touchés et 2 ménages sur 3 sont concernés à l'échelle de la commune.

On constate que le phénomène de l'exode a connu un ralentissement ces derniers temps du fait de l'existence de l'orpaillage.

On constate également l'existence d'un exode intérieur en direction de la commune de Timia, qui reçoit un nombre important de migrants en provenance du reste du pays. Le diagnostic a permis de déceler que des centaines voire des milliers des jeunes migrants nigériens transitent par la commune. Ces derniers cherchent de l'emploi, localement d'abord pour pouvoir continuer leur périple en passant par la Libye ou l'Algérie.

Les flux migratoires ont des conséquences néfastes sur le

développement de la commune. Nous constatons la recrudescence de l'insécurité à travers les mouvements des individus armés particulièrement sur la partie Est (Nabalow) et Ouest (Tewat) de la commune. Ces derniers s'attaquent aux citoyens de la commune et les rançonne. Cette situation s'est amplifiée avec les activités aurifères sur plusieurs sites de la commune (Takloukouzet, Ajiwa) et d'autres comme Djado et Tchibarakatene dont les voies traversent le territoire de la commune. La collectivité reste impuissante devant cette situation. Elle n'est malheureusement dotée d'aucune unité de sécurité et est dans l'impossibilité d'engager, vues les contraintes d'ordre budgétaires, la police municipale composée d'une quinzaine d'agent formés.

Au-delà de l'insécurité, les mouvements migratoires ont des répercussions sur la santé des populations. Par exemple, en 2015, quelques maladies contagieuses (méningite, rougeole) ont apparu dans la commune. L'origine de ces dernières serait liée aux mouvements migratoires observés surtout sur les sites d'orpaillage.

Les migrations internes des jeunes ont aussi un impact négatif sur l'économie locale en ce sens qu'elles provoquent la fuite des bras valides, ce qui provoque le ralentissement des activités socioéconomiques et une baisse considérable des revenus des ménages.

La migration intérieure à laquelle les populations autochtones n'est pas habituée complique souvent les rapports sociaux (conflits, litiges) ; ce qui rend difficile l'intégration sociale des migrants. Ces derniers sont constitués de main d'œuvre saisonnière et observent des travaux horaires. Cette main d'œuvre très couteuse entraîne aux yeux des populations une fuite importante des capitaux.

Face à cette situation, il convient de consacrer des actions concrètes notamment des appuis pour la réinsertion socio-économique des jeunes ; d'instaurer la paix et la stabilité à travers l'engagement des policiers municipaux, d'appuyer la mise en valeur et l'utilisation adaptée des bases productives à travers l'expérimentation des nouvelles techniques d'irrigation, des appuis en moyens d'exhaure modernes pour les maraichers et les éleveurs et la réalisation des protections des berges des périmètres irrigués. En plus, les appuis peuvent porter sur la construction et équipement des infrastructures sanitaires et scolaires ; la modernisation des marchés ruraux ; la réhabilitation des pistes et la viabilisation des sites aurifères.

Il convient également de renforcer les capacités des autorités communales et la population sur les questions liées à la migration.

Source : PDC 2017-2021

## Risques liés à l'utilisation de la motopompe dans le maraichage : Conseils pratiques



Jadis les maraichers de l'Air utilisaient des bêtes d'exhaure (chameaux, bœuf, âne) pour l'irrigation. Cependant, cette technique traditionnelle a été abandonnée au profit de la motopompe qui, malgré ses avantages, expose malheureusement les maraichers à des nombreux risques mortels.

En effet, la motopompe est utilisée sur des puits parfois très profonds d'où les risques élevés d'intoxication au monoxyde de carbone (CO) dont ont été victime plusieurs personnes dans la commune de Timia. Le monoxyde de carbone est un gaz hautement toxique et particulièrement dangereux. Il résulte de la combustion incomplète de la plupart des combustibles (bois, charbon, fioul, gaz naturel, gaz butane, gaz propane...). Il est inodore et incolore et pénètre exclusivement par voie respiratoire. Il se fixe à l'hémoglobine du sang à la place de l'oxygène de l'air et entraîne une insuffisance d'oxygénation des organes. Le cœur et le cerveau sont les plus sensibles au monoxyde de carbone. L'intoxication est à la fois fonction de la concentration et de la durée d'exposition.

Le risque d'intoxication est évident dans les circonstances suivantes :

- Motopompe défectueuse
- Motopompe mal entretenue
- Tuyau d'évacuation de fumées partiellement ou totalement obstrué
- Puits rétréci, donc mal aéré.

La toxicité du monoxyde de carbone CO est fonction de la dose absorbée et peut prendre plusieurs formes, les effets peuvent être variables d'une personne à une autre :

Les signes cliniques sont variés, associant des maux de tête, une

fatigue progressive, des vertiges, des nausées et vomissements, des troubles visuels, une perte de connaissance brève, une augmentation de la fréquence cardiaque, des convulsions.

Dans les formes les plus graves, on constate une détresse respiratoire, un coma et le décès.

Certaines personnes ont un risque accru pour des doses plus faibles à savoir les personnes souffrant de problèmes cardiaques et les insuffisants respiratoires.

La production de monoxyde de carbone est bien souvent le résultat d'un dysfonctionnement de la motopompe. L'entretien de cette dernière, son contrôle et sa maintenance doivent permettre de prévenir ce risque. Il est également indispensable que les usagers soient sensibilisés sur les risques et la conduite à tenir en cas d'incident.

Les gestes simples pour éviter ou réduire les risques d'intoxication :

- Faire entretenir les motopompes à combustion par un professionnel
- Ne jamais faire fonctionner une motopompe dans un lieu clos, car elle doit impérativement être placée à l'extérieur d'un puits ou dans un endroit bien aéré.
- Creuser des puits plus spacieux pour qu'ils soient bien aérés.

Conseils pratiques en cas de risque d'intoxication :

- Veillez d'abord à votre propre sécurité: ne pénétrez pas sans évaluer la situation dans un espace où se trouve une victime inconsciente victime d'intoxication au monoxyde de carbone.
- Si vous intervenez pour sauver une personne intoxiquée, ne prenez aucun risque et gardez à l'esprit que le CO est inodore.
- Essayez de trouver le moyen d'arrêter la motopompe si vous pouvez le faire sans vous mettre en danger.
- Sortez la ou les victime(s) du puits.
- Commencez la réanimation si la victime ne respire plus.
- Installez la victime en position latérale de sécurité, c'est-à-dire couchée sur le côté pour éviter qu'elle ne s'étouffe dans ses vomissements.
- En cas de somnolence ou d'inconscience, placez la victime en position latérale de sécurité. En cas d'arrêt ventilatoire, pratiquez le bouche-à-bouche.

Par Ousmane Alghoubas, Administrateur SVS



## RNNAT: Protéger la gazelle Dama (*ener*) contre la menace de l'extinction



Photo: Sahara Conservation Fund

La Réserve Naturelle Nationale de l'Aïr et du Ténéré (RNNAT) est située dans la Région d'Agadez, au cœur de la zone saharienne du Niger. D'une superficie de 7.736.000 hectares, elle forme avec ses zones connexes, un écosystème aride renfermant une grande diversité biologique et culturelle. La RNNAT a été créée en 1988 pour préserver certaines espèces fauniques emblématiques comme le Mouflon à Manchette (*Amotragus lervia*), le Guépard Saharien (*Acynonyx jubatus hecki*), la Gazelle dama (*Nanger dama*), et l'Addax (*Addax nasomaculatus*), une autre espèce d'antilope menacée de disparition dans le monde.

Grâce à cette Valeur Universelle Exceptionnelle (VUE), la RNNAT a été désignée en 1991 comme "Bien Naturel du Patrimoine Mondial" par l'UNESCO avant d'être placée sur la liste du "Patrimoine Mondial en péril" en 1992 suite aux conflits armés qui ont éclaté dans la zone et qui ont mis les ressources fauniques à rude épreuve. Depuis lors, le Niger déploie d'énormes efforts pour la conservation des ressources naturelles de cette réserve. Dans ce cadre, un inventaire a été réalisé en 2014 par la Direction de la Faune, de la Chasse et des Aires Protégées (DFC/AP) en collaboration avec ses partenaires techniques et financiers (PTF) pour une évaluation de l'état de conservation de la faune sauvage.

En effet, la situation de la Gazelle dama communément appelée "ener" en Tamasheq, avant la mission d'inventaire, était particulièrement inquiétante puisqu'aucune observation n'avait été rapportée depuis 2002 lors d'une mission organisée par les Spécialistes du Groupe d'Intérêt Sahélo-Saharien (GISS). Cette

espèce ayant été classée récemment par l'UICN en danger critique d'extinction, chaque information revêt une importance primordiale pour sa conservation à l'état sauvage. Etant donné la fragilité de la population de gazelle dama dans l'Aïr, estimée à environ 150-200 individus dans les années 80 (Newby et al., 2002) et les menaces liées au braconnage qui n'a cessé d'augmenter dans la zone, les hypothèses étaient particulièrement pessimistes quant à l'avenir de cette espèce dans la réserve, d'autant plus que les populations humaines locales précisaient ne plus observer de gazelles dama dans leur aire de distribution historique qui étaient les oueds de Zagado, Tafidet, Anakom autour du massif de Takolou-kouzet ainsi qu'au nord-est d'Iférouane au niveau des oueds de Tassos et Ouelene.

Des informations recueillies auprès d'un guide de montagne basé dans la vallée d'Azagnaress, affirmait avoir observé quelques individus de gazelle dama sur le Massif de Takoloukouzet quelques semaines auparavant. La mission d'inventaire décida alors de mettre en place une petite équipe pour sillonner ce dernier bastion des gazelles dama qui n'est accessible que par voie pédestre.

C'est ainsi que durant quatre (4) jours de randonnée pédestres dans la montagne, trois (3) observations directes de gazelles dama, plusieurs traces récentes et fèces ont été identifiées. Au total, onze (11) individus de gazelles dama comprenant des femelles, des mâles et des jeunes ont été clairement identifiés parmi les observations directes.

Les résultats obtenus lors de ce dénombrement sont donc très encourageants dans la mesure où ce n'est qu'une infime partie du massif de Takoloukouzet qui a été explorée. Ces indices laissent présager l'espoir d'une population peu nombreuse mais potentiellement viable à l'état sauvage. C'est pourquoi, la DFC/AP envisage de mettre en place un dispositif de suivi écologique pour approfondir les connaissances au niveau du massif de Takoloukouzet et dans les plus brefs délais, afin de sauvegarder cette espèce en danger critique d'extinction.

Par le Cdt Hamissou Halilou Malam Garba, Chef de Division des Aires Protégées

[www.lesahel.org](http://www.lesahel.org)

## Les éleveurs dans la tourmente!



Depuis plus d'une année, les éleveurs font face à des nombreuses épizooties qui ont décimé à grande échelle l'espèce caprine. Parmi ces épizooties nous pouvons citer :

La pleuropneumonie caprine : Elle est récente dans l'Aïr et a causé des pertes économiques inestimables dans la zone. Elle provoque chez les caprins une forte fièvre et la toux. Elle est très contagieuse, presque l'ensemble des animaux tombent malade et 90% d'entre eux meurent.

D'après les services compétents il n'existe pas de moyen de prévention de cette maladie. Les éleveurs font recours au près des auxiliaires vétérinaires au traitement par antibiotiques mais en vain.

En plus de la PPC, une autre maladie fait des ravages chez toutes les espèces (camelines et caprines), il s'agit de la constipation ou makaff en tamachek qui est causé par la chenille poilue (très toxique). Cette maladie apparait après la période pluvieuse favorable à l'éclosion des germes déposés sur les arbres. Cette maladie est excessivement mortelle et il n'existe jusqu'à présent pas de traitement adéquat.

Malgré plusieurs sollicitations de la part des éleveurs, l'Etat tarde à mettre en place un dispositif de lutte contre les chenilles nuisibles aux végétaux et aux bétails.

Les éleveurs sont dans l'impuissance et la désolation totale. C'est pourquoi, nous implorons les plus hautes autorités de prendre des mesures adéquates afin de booter ces pandémies dans la zone et soulager les souffrances des pauvres éleveurs.

## Les stations de pompage pastorales : un soulagement pour les éleveurs

Après l'Agriculture, l'élevage constitue la seconde activité de la population de la commune de Timia. L'effectif du cheptel se chiffrait à 47 750 têtes en 2010 (PDC 2010).

Cependant, cette activité fait face à d'épineux problèmes liés à l'insuffisance des points d'eau pastoraux et de pâturage. Le système d'exhaure utilisé pour l'abreuvement du cheptel est très rudimentaire.

Dans le but d'améliorer la couverture en points d'eau modernes et de faciliter l'accès à l'eau potable, les puits pastoraux d'Assodey et Nabalow ont été transformé en stations de pompage pastorales respectivement par les filiales d'AREVA au Niger et une bonne volonté.

Ces ouvrages sont une innovation majeure dans le monde pastoral qui a beaucoup soulagé les populations bénéficiaires. *« Depuis l'implantation de l'ouvrage, nous ne perdons plus de temps sur le puits et nous ne constatons plus d'embouteillage comme il en est auparavant. Chacun vient facilement abreuver ses bêtes et prendre l'eau de consommation. Nous remercions de vive voix le partenaire pour cet ouvrage d'une grande utilité pour nous »* affirme Bazo, ressortissant d'Assodey, membre du comité de gestion de l'ouvrage.

Dans la même lancée, le conseil municipal a inscrit dans sa politique du développement la transformation de plus de 14 autres puits pastoraux qui constituent des grands centres de regroupement d'éleveurs dans la commune de Timia.

A cet effet, le conseil lance un vibrant appel à l'endroit des partenaires au développement afin qu'ils accompagnent la commune dans sa politique d'amélioration de la production pastorale et de l'accès à l'eau potable en milieu pastoral.



Photo: SPP d'Assodey

## Deuxième édition de la Foire agropastorale et culturelle à Egalagh



Après une première édition tenue en 2015 à Assodey, la commune de Timia a organisé du 23 au 24 janvier 2016 avec le concours de ses partenaires (Primature, ONG Hed Tamat, Sonichar, Enitex) et des bonnes volontés la deuxième édition de la foire tournante agropastorale et culturelle dans la localité d'Egalagh.

L'objectif de cette foire est de renforcer la paix, la stabilité sociale dans la commune et de promouvoir la culture locale et la production agropastorale.

Le choix d'Egalagh n'était pas fortuit. Tout comme Assodey, cette localité compte parmi les moins nantis en infrastructures sociales de base.

En effet, au-delà de son aspect festif, cette rencontre a donné l'occasion aux partenaires de prêter l'oreille aux populations en vue de répondre à certaines de leurs préoccupations.

Cet évènement a vu la participation des autorités départementales et communales, de quelques représentants des partenaires et des nombreux participants.

En marge de cet évènement, plusieurs activités s'étaient déroulées : audience foraine d'établissement des actes d'état civil, des compétitions culturelles (imzad, tenues traditionnelle homme et femme, course de dromadaire...) et des expositions des artisans, agriculteurs et éleveurs.

A l'occasion de cet évènement, plusieurs personnes se sont vues décernées par le maire, des témoignages de satisfaction pour service rendu à la commune.

## Ouverture du marché rural de Krip-Krip

Dans le souci de redynamiser, consolider et structurer l'économie locale, mais aussi de faciliter aux populations l'écoulement de leurs produits respectifs : bétail, légumes, fruit, etc. le conseil municipal, conformément aux orientations du plan du développement local et de la politique gouvernementale en matière de développement, a décidé de créer le marché de Krip-Krip en plus des marchés existants.

Dans le cadre de l'implantation dudit marché, la mairie a organisé le 19 février 2017 une cérémonie d'ouverture officielle en présence des autorités locales, des partenaires au développement et de la population de Krip-Krip et de ses environs.

### RNNAT: Projet de suivi écologique

La mission de suivi réactif opérée en 2015 (dont les détails vous ont été donné à la page 9 ) a permis de constater la nécessité et l'urgence d'entreprendre des actions concrètes de réhabilitation de la réserve mais aussi de susciter les démarches de futures actions à déployer. C'est dans ce sens qu'un projet de suivi écologique de la gazelle dama dans le massif de Takouloukouzet, d'une durée de 6 mois a été initié par l'Etat du Niger à travers le ministère de l'environnement et l'ONG Sahara conservation Fund sous la diligence des organismes internationaux de protection de la nature.

Dans le cadre de ce projet, il a été implanté une douzaine de caméra-pièges dans le Takouloukouzet présumé être le dernier bastion des gazelles dama sahariennes

Pour le besoin du projet, en plus de l'équipe des forestiers, deux agents communautaires ont été recrutés. Ces derniers sont chargés de surveiller les équipements placés et les mouvements des gazelles mais aussi de sensibiliser les populations autochtones sur les enjeux liés à l'environnement.

Les données photographiques collectées à partir de ce dispositif permettront non seulement de confirmer la présence des gazelles dama dans le massif mais aussi de rassurer et convaincre les partenaires afin qu'ils investissent dans la protection et la conservation des biens de la Réserve.

ALGHOUBAS Adouma

## Le Centre de Santé Intégré (CSI) de Timia



Le CSI de Timia a ouvert ses portes en 1960, les soins sont dispensés gratuitement jusqu'à l'avènement de l'Initiative de Bamako en 1987 avec l'intégration d'autres soins dits de prévention et la création des comités de gestion afin d'impliquer la communauté dans la gestion des centres de santé.

Le CSI de Timia à travers ses agents déploie un minimum de services qui sont entre autre les soins curatifs et les soins préventifs. L'aire de santé de ce CSI est estimée à 11081 habitants. La majeure partie de la population se trouve dans le rayon de plus de 15 km. Les maladies le plus courantes sont la toux ou rhume, les diarrhées, les affections digestives, la conjonctivite, les pneumonies, et les affections dermatologiques.

Les activités du CSI s'articulent sur deux principaux axes : le curatif et le préventif.

Les différents soins visent l'amélioration de la santé de la mère et de l'enfant et le contrôle des endémies.

Le personnel du CSI de Timia est composé de six agents dont deux infirmiers, une sage-femme, un laborantin, un gérant du dépôt pharmaceutique, un manoeuvre et un chauffeur.

En termes d'infrastructures le CSI dispose d'un bloc CSI,

d'une maternité, d'un bloc laboratoire, d'une salle PEV et de deux salles d'hospitalisation. Sur le plan logistique il dispose d'une moto DT et d'une ambulance.

Les agents de santé font d'imminents efforts dans la sensibilisation des populations sur les pratiques familiales essentielles pour prévenir les maladies courantes dans la commune.

D'après le comité de gestion, la mutuelle ambulance a fait d'importants progrès avec 975 ménages adhérents en 2016 tandis que la mutuelle santé totalise 280 ménages adhérents en 2016. Ainsi beaucoup d'efforts méritent d'être faits pour rehausser les effectifs.

Cependant, le CSI est confronté à quelques difficultés liées à l'insuffisance de l'équipement et du personnel soignants.

On note entre autre le manque des appareils pour les examens au labo ; d'un réfrigérateur, de l'appareil à oxygène et d'un aspirateur.

### Les principaux partenaires du CSI

- Etat du Niger
- HED Tamat
- FICOD / KFW
- COMMUNE
- CRF
- Les Amis de Timia
- UNICEF

Par Silimane ISMAGHIL, Chef CSI Timia



## Plan de développement communal 2017-2021; contraintes de l'éducation et actions envisagées



Photo: conseil municipal (Timia) en session

La commune rurale de Timia est localisée au centre du massif de l'Air (partie Nord du Niger). Selon le recensement général de la population et de l'habitat (RGP/H 2012), la population de ladite commune était de 19076 habitants en 2012. Sur la base de la réactualisation par le taux de croissance démographique, elle peut être estimée en 2016 à 22231 habitants composée de 11338 femmes (51%) et 10893 hommes (49%), repartis dans 3705 ménages. La densité est 1,5 habitant au Km<sup>2</sup>.

En prélude, il est important de souligner que les travaux de réactualisation du PDC de Timia ont été réalisés par le ProDEC avec le cofinancement de la commune et l'appui technique du GIE Tagazt.

Cette action a permis d'améliorer la qualité et la pertinence de la planification communale à travers une meilleure prise en compte des préoccupations réelles des populations en considération des orientations de la politique nationale et internationale en matière du développement.

À l'occasion des travaux du diagnostic participatif qui a conduit à l'élaboration du PDC des nombreuses contraintes ont été soulevés dans les principaux secteurs socio-économiques. Pour répondre à celles-ci, une politique appropriée a été définie.

À cet effet, nous saisissons l'occasion pour décrire les contraintes ressorties dans le secteur éducatif ainsi que les actions envisagées.

Dans le secteur de l'éducation formel tout niveau confondu, l'analyse des indicateurs ci-dessous dans la commune de Timia, montre des avancées significatives de 2007 à 2014.

Le nombre d'élèves est passé de 946 à 2066, ainsi que le nombre des classes qui passe de 45 à 82 pour la même période. Le corps enseignant est passé de 48 à 89, malgré un déséquilibre entre contractuels et enseignants titulaires, ces derniers représentent 83%. Les ratios élève/enseignant et élève/classe ont régressé passant respectivement de 20 à 23 élèves par enseignant, de 21 à 23 élèves par classe. Le taux de déperdition au secondaire est de 17,66% lié à l'exclusion et à l'abandon.

Malheureusement le nombre pléthorique d'enseignants contractuels qui est de 83%, joue sur la qualité de l'enseignement.

En matière d'infrastructures, il ressort une prépondérance des classes en matériaux définitifs représentant 88% des locaux.

Il ressort de cette analyse, que malgré cette avancée en matière éducative, seulement 43,43% des enfants en âge d'aller à l'école est scolarisée. Plusieurs raisons sont à la base de cette situation notamment la réticence des parents à inscrire les enfants, l'insuffisance des cantines scolaires surtout pour les écoles pastorales où les enfants sont obligés de rester au campement causant des retards et même des abandons.

Aussi la forte proportion d'enseignants contractuels (87,5% dans le cycle primaire) et la multidisciplinarité des enseignants au secondaire (9 enseignants pour le CES) entachent la qualité des enseignements dispensés.

Quant aux infrastructures, elles sont insuffisantes (12 jardins scolaires communautaires sont dans des paillotes) pour absorber le flux d'élèves et à ce sujet la création des nouvelles écoles et l'extension d'autres peut résorber la situation. Même, il est apparu l'existence de CGDES et de COGES, ces derniers connaissent des difficultés de fonctionnement notamment en termes de connaissance de leur rôle mais de leur incapacité à mobiliser les populations autour des vertus de l'école.

Devant ces nombreuses contraintes liées à l'éducation, la commune appose à travers l'axe stratégique n° 2: «Faciliter l'accès équitable aux services sociaux de base de qualité» une politique qui consiste à mettre en œuvre des actions qui contribueront au rehaussement du taux d'accès aux services de base en privilégiant la qualité notamment du service rendu et de la satisfaction des besoins des différents groupes sociaux.

En effet, au plan éducatif, la stratégie envisagée permettra de rehausser le taux brut de scolarisation par une utilisation optimale des infrastructures existantes et la création de nouvelles.

Au vue du faible niveau des élèves, le défi est de valoriser le système éducatif par la promotion d'un enseignement de

qualité. Pour se faire, les aptitudes des enseignants seront renforcées sur le plan pédagogique, un encadrement et un suivi permanent seront assurés. De même les conditions d'accueil dans les établissements scolaires seront améliorées par le système de regroupement des écoles, le renforcement des cantines existantes et la création d'autres permettant ainsi de promouvoir l'équité dans l'accès à l'école.

Tous les acteurs seront mobilisés à travers la réalisation des missions de sensibilisation sur la scolarisation des enfants et de la jeune fille contribuant ainsi à asseoir les bases d'un engagement collectif en faveur de l'école. Les structures communautaires de gestion de l'école seront redynamisées et mises à profit pour assurer un suivi permanent de

l'effectivité du déroulement des activités pédagogiques dans les écoles avec une attention particulière sur la question d'absentéisme des enseignants. La mise en place des mesures incitatives tels les jardins scolaires et la promotion des activités génératrices des revenus à l'endroit des femmes permettront d'atténuer le phénomène du travail des enfants au profit de l'école.

De l'analyse de ce secteur il ressort clairement que beaucoup reste à faire et nous comptons sur le soutien de l'Etat ainsi que des partenaires au développement afin de garantir l'accès qualitatif et équitable de l'éducation à tous les enfants de la commune à travers l'exécution des actions proposées dans le PDC.

### Education; programme de formation des enseignants



Le diagnostic participatif mené à l'occasion de l'élaboration du Plan communal de développement a révélé toute l'importance de l'éducation dans la commune de Timia et a permis de dégager toutes les préoccupations y afférent.

A cet effet, au delà des problèmes liés à l'insuffisance des fournitures et manuels scolaires, une des contraintes majeure de l'Education de base reste l'insuffisance des enseignants qualifiés (86,74 % des enseignants sont des contractuels, sans formation initiale, certains irréguliers dans leurs postes de travail, de fois sans vocation avec des sérieuses difficultés d'adaptation au milieu).

Cette contrainte a des mauvaises répercussions sur le cursus scolaire des élèves : faible niveau scolaire, abandon, exclusion, découragement des parents à inscrire leurs enfants.

Dans la logique de répondre efficacement à cette contrainte, par l'amélioration du taux brut de scolarisation (TBS) et de la qualité de l'enseignement dans la commune, le conseil municipal, avec l'appui des filiales d'AREVA au Niger, a initié depuis 2009, le programme de formation des enseignants locaux et des agents de santé. Au total 26 jeunes ont été formés dont 19 à l'école normale et 7 en santé.

Cette année, le programme se poursuit avec la formation de neuf (9) élèves-maitres et quatre (4) infirmiers.

Ledit programme, loin d'être exhaustif, est d'un impact positif en ce sens qu'il a permis de rehausser le TBS (30% en 2015) et la couverture scolaire (30 écoles primaires publiques dont 18 créations et 06 jardins d'enfants communautaires) dans la commune de Timia, dotée de plus en plus des ressources qualifiées.

Malgré les efforts salutaires de l'Etat, de la collectivité, des partenaires au développement et des structures des parents d'élèves, la commune est loin d'atteindre ses objectifs en termes d'enseignement de base au vu des multiples contraintes assaillant le fonctionnement des écoles (insuffisance des fournitures et manuels scolaires, des enseignants et des cantines scolaires).

## Partenaires actuels de la commune de Timia



Les filiales du Groupe français AREVA au Niger consacrent chaque année à travers le fonds de développement durable, des appuis réguliers aux communes situées dans leurs zones d'exploitation et ce, dans trois secteurs primordiaux à savoir : l'Education, l'Hydraulique et la Santé.

Grâce à la subvention AREVA NC, la commune de Timia a bénéficié des divers appuis : construction des infrastructures scolaires, sanitaires et hydrauliques, formation des ressources locales (agents de santé et enseignants).



Le Fond d'Investissement des Collectivités Décentralisées ( Ficod) est l'un des grands partenaires de la commune. Ses appuis sont de plusieurs ordres : le renforcement des capacités des acteurs communaux et la construction des ouvrages hydrauliques et socio-économiques. Ce programme concerne particulièrement les régions d'Agadez et Tahoua.

Dans la commune de Timia, le FICOD a entrepris avec le cofinancement de la mairie les travaux de construction des locaux de la mairie, la construction des salles de classes, d'un laboratoire et d'un bloc administratif au CES de Timia et la construction du bloc CSI de Timia, etc

Dans le cadre de la mise en œuvre de sa composante 1 (PICCT), les subventions Ficod ont été utilisées dans les travaux d'aménagement du marché rural de Tefarawt et la mise en place des mini-AEP au niveau des villages d'Oufen et Tawat.

Au-delà des travaux d'investissement, le FICOD à travers le Centre de Formation en Gestion des Collectivités (CFGCT) a entrepris plusieurs activités allant dans le sens du renforcement des capacités des acteurs communaux.



La coopération technique allemande accompagne depuis plusieurs décennies l'Etat du Niger dans la mise en œuvre de sa politique de développement socio-économique. La GIZ est constituée de deux grandes composantes dont :

Le Programme d'Appui à la Décentralisation (PRODEC) qui œuvre dans le renforcement des capacités des acteurs communaux et régionaux et la promotion de la Bonne Gouvernance au sein des institutions étatiques et les collectivités.

Dans la commune de Timia, le ProDEC appui depuis 2013 l'élaboration des outils participatifs (PIA, BP, PCC), la mise en place des structures chargées du contrôle citoyen de l'action publique (le réseau de société civile, le point focal genre) afin de garantir le contrôle de l'action publique et la prise en compte du genre dans la vie communale.

Le PromAP - Programme d'appui à l'agriculture Productive- intervient dans la commune dans le cadre des activités d'appui conseil agricole qui consiste à encadrer les maraichers sur les techniques agricoles dans 10 sites maraichers de la commune en 2015.



L'ONG nigérienne Hed Tamat est l'un des principaux partenaires de la commune. Elle déploie depuis 1999 des appuis dans tous les secteurs sociaux de base (Education, Santé, Hydraulique, AGR, Environnement, Culture de la Paix, etc).

Dans la commune de Timia, l'ONG Hed Tamat, avec l'accompagnement de ses partenaires ( BMZ, Care Deutschland, Care Luxembourg, Secours populaire français, ANRA, etc) a entrepris d'innombrables actions à savoir: Puits villageois, puits

maraichers, puits pastoraux, cases de santé, construction des locaux des maternités, construction des salles de classe, construction des centres ressources et centres artisanaux, construction et appui aux foyers féminins, mise en place des boutiques pastorales et moulins à grain, organisation des campagnes de sensibilisations et des foras sur la culture de la paix, etc).



La Fondation Swisscontact appui régulièrement le Centre de Formation aux métiers et s'est également consacré à l'initiation aux activités professionnalisantes (transformation des produits, teinture, produits cosmétiques) à l'endroit de quelques groupements féminins.



Le comité international de la Croix Rouge est présent dans la commune à travers des actions de reconstruction relatives à la mise en place des Banques céréalières à la réhabilitation des puits pastoraux, la construction des puits villageois, des appuis aux maraichers et des appuis à l'organisation des campagnes de vaccination du cheptel.



L'association les amis de Timia consacre quelques appuis au profit de la commune dont entre autres : appui aux étudiants ; construction des puits pastoraux, maraichers et villageois, appui à la mutuelle santé, appuis aux écoles et aux familles vulnérables.



Le Programme Alimentaire Mondiale vient régulièrement en appui aux écoles nomades à travers l'approvisionnement ponctuel de quelques cantines scolaires.

- La Fondation américaine a déployé également quelques appuis, dont la construction d'une digue de protection de berges de la palmeraie de Timia à travers la coopérative des jeunes Takrist et des appuis au profit de l'Union des coopératives de la Zone de Timia (UCZT).
- Le GSC Tagazt déploie plusieurs activités dans la commune à travers le financement des associations françaises « Talam Leman » et « Matins du soleil » dont entre autres : appuis aux étudiants ; construction des salles de classes, des puits maraichers et villageois.



# ONG HED Tamat au service du développement au Niger

## 1. Présentation Sommaire

Les activités de l'ONG HED-TAMAT sont diverses: elles concernent l'organisation, la structuration et l'appui aux communautés villageoises (Comités Villageois de Gestion, Comités de santé, Groupements, Coopératives, services techniques, élus locaux...).

Beaucoup d'efforts sont déployés en vue du renforcement des capacités des acteurs locaux pour leur autopromotion et l'auto gestion dans le processus de développement et de la lutte contre la pauvreté (formations techniques de la main d'œuvre locale, formations non formelles des jeunes et des producteurs ruraux, alphabétisation des adultes, animation sensibilisation). Ces interventions concernent aussi la mise en place des infrastructures de base sociales et productives.

HED-TAMAT mène ses activités de façon participative en étroite collaboration avec les populations villageoises, les élus locaux, les chefs coutumiers et les services techniques de l'Etat.

## 2. But et Objectifs

L'ONG HED - TAMAT a pour but l'amélioration des conditions de vie de l'homme et de son environnement pour un développement durable. Pour atteindre ce but l'organisation s'est fixé un certain nombre d'objectifs :

- Promouvoir un auto développement communautaire durable,
- Susciter et développer l'esprit de conservation, de préservation et gestion rationnelle des ressources naturelles,
- Créer les conditions sociales et écologiques favorables aux investissements collectifs et/ou privés économiquement rentables,
- Renforcer les capacités de production de différents secteurs d'activités des populations cibles,
- Contribuer au développement de l'éducation, la santé et l'hydraulique
- Promouvoir l'alphabétisation fonctionnelle
- Promouvoir les valeurs socio - culturelle des populations,
- Œuvrer pour le bien être de la femme et de l'enfant,
- Œuvrer pour la réinsertion socio-économique des jeunes,

- Œuvrer pour la promotion de la paix au NOGER

## 3. Domaines d'interventions

Depuis sa création, HED TAMAT soutient les populations nigériennes dans plusieurs domaines:

- la santé,
- l'éducation,
- la sécurité alimentaire,
- Consolidation de la paix,
- l'hydraulique (maraîchère, pastorale, villageoise),
- l'artisanat,
- l'amélioration des conditions de vie des femmes,
- les formations non formelles et la sensibilisation,
- la prévention des IST/SIDA.
- La consolidation de la Paix

## 4. Stratégies d'intervention

Notre stratégie d'intervention :

- Renforcer les capacités des communautés dans l'exercice de leurs responsabilités pour l'auto gestion et la participation aux actions de développement communautaire.
- Amorcer le processus de responsabilisation pleine et entière des populations à la base dans le choix et la conduite des actions de développement.
- Intervention accès principalement sur l'atténuation des contraintes formulées par les populations rurales.
- Transfert des compétences et des savoirs faire à travers l'édification d'infrastructures socio-économiques, les formations, l'animation et la sensibilisation.



Site web : [www.hed-tamat.org](http://www.hed-tamat.org)

## Zones d'intervention de l'ONG HED-Tamat

## Agadez

- Département Tchirozérine (Tabelot, Dabaga et Agadez)
- Département Bilma (Dirkou, Fachi, Djado et Bima )
- Département Arlit (Arlit, Gougaram et Dannat)
- Département Iférouane (Iférouane et Timia)
- Département Ingall(Ingall)
- Département Aderbissanat (Aderbissanat)

## Tahoua

- Département de Tchintabaraden (Kao, Tchintabaraden)
- Département de Tassara (Tassara)
- Département de Tillia (Tillia)

## Tillabéry

- Département Téra (Goroual)
- Département Banibangou (Banibangou)
- Département Filingué (Filingué, Kourfé, Imanan)
- Département Abala (Abala et Sanam)
- Département Balayera (Tagazart)
- Département Bankilaré (Bankilaré)

N°	Titre du projet	Période	Bailleur
1	Amélioration intégrale de l'éducation primaire et de la qualité de l'éducation	Décembre 2012- octobre 2015	CARE Deutschland-Luxemburg (ministère des affaires étrangères Luxembourg)
2	Amélioration de la formation dans les 11 communes de la région d'Agadez	Novembre 2012 au 31 Octobre 2015	CARE Deutschland-Luxemburg(BMZ)
3	Programme de Développement Intégral	2011- 2014	CARE Deutschland-Luxemburg (BMZ)
4	Appui en Bourses scolaires aux collégiens de 8 communes rurales	2013 - 2017	Unicef
5	Amélioration du taux de scolarisation en Zone nomade dans la commune rurale d'Ingall	Aout 2013 à Septembre 2016	Secours Populaire Français/Fondation AREVA
6	Renforcement de la Paix et de la Stabilité dans le Nord du Niger	Juin 2013 – Avril 2014	CARE Deutschland-Luxemburg/BMZ
7	Prévention de l'intégrisme et de la criminalité dans le Nord du Niger	Aout 2013- Décembre 2014	CARE Deutschland-Luxemburg/MAE
8	Renforcement de la Santé maternelle et infantile dans les communes rurales de l'Air/ région d'Agadez/	Aout 2013- Décembre 2016	CARE Deutschland-Luxemburg/ ministère des affaires étrangères du grand-duché de Luxembourg
9	Renforcement de la Santé maternelle et infantile dans les 11 communes/ région d'Agadez/	Aout 2013- Décembre 2016	CARE Deutschland-Luxemburg (BMZ)
10	Renforcement de la résilience des populations affectées par les catastrophes naturelles dans huit communes rurales de la Région d'Agadez	Septembre 2013-Décembre 2016	CARE Deutschland-Luxemburg(BMZ)
11	Promotion du droit à l'éducation en zone nomade de la commune d'Aderbissanat	Aout 2012 –Aout 2013	OXFAM
12	Reconstruction Socioéconomique, Réintégration des Populations Réfugiées et Prévention de Nouveaux Conflits Violents dans la Région Frontalière du Nord-est Mali/ Niger	Janvier2015- Décembre2017	CARE Deutschland-Luxemburg (BMZ)
13	Travail Préventif contre les activités subversives, islamistes et criminelles dans le Nord de la République du Niger	Janvier 2015- Décembre 2016	CARE Deutschland-Luxemburg
14	Renforcement De L'engagement Communautaire Pour La Gestion Alerte Des Risques De Déstabilisation Sociales Et Sécuritaires. – Regards-	Aout 2016- Janvier 2018	PNUD

Quelques photos des réalisations de l'ONG HED-Tamat



Classe d'Adakara/Aderbissanat./Projet BMZ Education



Maternité de Gougaram/Programme PDI



Salle de classe d'Elmecki/Dabaga/Projet BMZ Education



Vivres pour Dix (10) écoles d'Ingall./Projet SPFEducation



Visite du Ministre Allemand de la coopération économique à Agadez.







## La légende de la mosquée de Tchighezren nennig

Une année, Il y a eu tant de pèlerins que l'unique puits était sur le point de tarir, si bien qu'il faille faire la file indienne pour trouver difficilement l'eau. C'est ainsi qu'à la période calme de l'année, les pèlerins dont beaucoup d'occupations remplissaient leur voyage (la prière, l'aumône, les invocations, les visites de tombes de saints ...) et les autres actions humanitaires n'ont que cette devise dans l'âme et l'esprit :

« Désaltérer les futurs fidèles croyants, et pèlerins de la sainte mosquée de « Tchighezrene».

Aux yeux de ces saints pèlerins, la foi (croyance, la générosité) est ce qui demeure une œuvre merveilleuse que Dieu seule récompensera dans ce bas monde aussi bien dans l'au-delà. Au nombre de sept, à dos des chameaux, ils décidèrent de forer un autre puits dont ils identifièrent l'emplacement suite à des savants calculs. Ils commencèrent à creuser, aider les uns, les autres. Les saints ne furent riches que de leur foi, et ne

comptent que sur le miséricordieux, le tout miséricordieux. Les pèlerins se mirent à creuser sans relâche, veille que veille. A la mise en eau, ils ont heurté un rocher : c'était une grande et grosse pierre qu'il faut enlever pour accéder aux origines de la nappe. Deux pèlerins qui se trouvaient au fond lièrent solidement le rocher. Ils estimèrent que les cordes sont assez solides et ceux de surface se mirent à remonter le rocher de toute leur force. La « Tekarkat » (poulie traditionnelle) en bois grinçait alors, la pierre est plus lourde qu'on l'imagine. Les saints et fidèles pèlerins le scrutent du fond du puits, monter petit à petit et méticuleusement sans aucune inquiétude car sachant qu'ils l'ont solidement ligoté. L'on redoubla d'efforts, plus d'efforts et le rocher est bientôt presque à la surface. L'on tira encore et crac ! Crac ! La corde fortement sollicitée se cassa :

Oh ! Allah ! « La ilaha- ilalah » cria un des saints pendant que les autres détournèrent la tête et fermèrent leurs yeux de leurs mains :

« Quelle tragédie pensent -ils ? » leurs camarades au fond du puits doivent être écrasés !





*Mosquée d'EKADE près de Tchighezeren nennig*

Après la stupéfaction, les pèlerins de surface s'approchèrent et se penchèrent aussitôt pour voir au fond du puits en laissant entendre :

« - Ehhh ! Ceux du fond êtes-vous vivants ? »

« - Bien sûr que nous sommes vivants ! Que se passe-t-il ? »

« Mais, le rocher..., avez-vous échappé au rocher ? »

« - Mais, de quel rocher s'agit-il ? Le rocher, vous l'avez remonté ! Que voulez-vous dire ? »

Ainsi, l'on se précipita pour remonter les deux vaillants pèlerins. Après, le groupe se mit à l'ombre d'un acacia et l'on raconta aux hommes du fond comment la corde avait cédé. Le rocher devrait logiquement tomber au fond au risque de les écraser. Toutefois, les deux hommes se trouvant au fond du puits n'ont pas vu ce rocher se fondre encore moins tomber et qu'il considérait d'ailleurs qu'un grain de sable. Il était lourd, si lourd qu'un seul homme ne peut soulever. Mais,

où est passé ce rocher qui n'est ni au fond du puits ni aux alentours ? Rien de surprenant comme les fervents croyants sont à la recherche de Dieu. Aujourd'hui, ils l'ont rencontré, le seigneur à travers ses œuvres, ses miracles. C'est ainsi que le rocher a disparu, pulvérisé par la puissance divine. Personne ne le retrouvera. Lorsque la corde a cédé, les pèlerins ont aussitôt imploré la grâce divine devant une telle situation et Dieu a répondu à leur sollicitation.

Depuis lors, la satisfaction gagna les pèlerins qui ont désormais accompli leur œuvre humanitaire, celle qui consiste à disposer d'un puits à « Tchighezerne ». Le problème d'eau étant résolu, chaque vendredi, jour saint, ce sont tous les fidèles riverains du puits qui, jusqu' à nos jours prient, invoquent Dieu ensemble pour lui témoigner leur satisfaction et lui demander d'exaucer leurs autres souhaits. En ce temps, le vendredi, les saints décidèrent tous de prier face à un acacia géant, dès le début de la prière, le groupe a constaté que l'endroit a changé d'aspect. L'arbre géant s'est transformé en « Kaaba » la maison de Dieu à la Mecque. Les fidèles prièrent dans ce décor. Après la prière, ils se consultèrent

et tous affirmèrent avoir eu cette vision. Une fois encore Dieu est de la partie. La « Kaaba » a trouvé les pèlerins là où ils se trouvent : là, à la sainte mosquée de « Tchighezrene ». L'endroit ayant retrouvé son aspect de toujours, depuis, l'arbre magique et mystérieux qui s'est transformé en « Kaaba » face aux prieurs est devenu l'arbre béni.

Aussi, au cours de leur pèlerinage, les fervents croyants ont invoqué Allah afin qu'il puisse répandre le caractère sacré et cultuel à tous les êtres vivants des environs (Faune et flore du parc naturel de Tchighezrene). C'est ainsi que jusqu'à nos jours, la miséricorde et les bienfaits se sont entourés de cette vallée tout en se répercutant sur l'ensemble des êtres fauniques et floristiques de nombreux sanctuaires et aires sacrées de l'Ayer.

C'est pourquoi, les feuilles et l'écorce de certaines plantes ont servi et continuent de servir encore et presque toujours de pharmacopée traditionnelle pour la majeure partie de la population de l'Ayer. Aussi, certains croyants continuent de les utiliser afin de soigner nombre des maux. Avec le temps, certains fidèles continuent de penser que de milliers de feuilles et des écorces de ces plantes magiques et merveilleuses ont été consommés mais d'autres croyants creusent toujours les alentours de cette vallée encore à la recherche des fragments de leurs racines pourries car ceux qui ont et sont habités par la foi se rappellent.

Par Ghousmane Mohamed Doctorant Université de Niamey & BIGSAS (Allemagne)

## CONTE-MOI

### Le prince



Peinture ; Jean-Louis DRYE

Autrefois vivait un zélé prince qui gouvernait un vaste empire qu'il hérita de son père. Un jour, il voulut mettre de l'ordre dans son gigantesque empire. Pour y parvenir, il disait à ses sujets notamment son entourage qu'il détestait les vieillards. Il insista en expliquant à son entourage qu'à cause des mauvais conseils des vieillards, son défunt père avait mal très mal dirigé l'empire. Des jours en jours, il tint les mêmes propos et un jour, il décida d'exterminer tous les vieillards. Alors, le prince fit appel aux jeunes gens du pays et leur

adressa la parole en ces termes :

« Les vieillards ne nous rendent pas de bons services et nous entraînent dans l'erreur. Je vous ordonne à partir d'aujourd'hui de les tuer tous. Si je vous charge, de ce travail, sachez bien que c'est pour le bien être de notre pays ».

Les jeunes gens donnèrent suite aux recommandations de leur prince. C'est ainsi qu'ils partirent exécuter l'ordre de leur jeune roi.

Un jour, cependant, quelques jeunes gens rencontrèrent un vieil homme ratatiné dont ils eurent pitié. Non seulement, ils lui laissèrent la vie sauve, mieux ils lui trouvèrent une cachette pour s'être à l'abri des courroux de leur jeune zélé roi. Quand, ils eurent terminé leur sanglante et horrible besogne, ils retournèrent rendre compte de leur mission au despote. Celui-ci les félicita et les récompensa, mais il les chargea immédiatement de trois autres missions au cours d'un de ses meetings où il leur affirma :

« Je vous donne deux jours, leur dit-il, pour bâtir une montagne de crème, pour charger de jujubes un chameau sans bât, et pour me trouver une femme que j'épouserai et qui me donnera un enfant le lendemain ».

Les jeunes gens se mirent au travail sans plus tarder dans l'espoir qu'une autre récompense leur serait attribuée.

Ils allèrent de campement en campement, sillonnèrent hameaux et vallées recueillir toute la crème dont ils avaient besoin pour édifier une montagne. Au cours de la nuit, ils firent un énorme tas, mais quand le soleil se leva, la crème se mit à fondre et ils furent consternés devant ce spectacle qui réduisit à néant tout leur travail.

Après cette déconvenue, ils se concertèrent et décidèrent de se confier auprès du vieillard qu'ils avaient sauvé de la mort et de qui ils cherchèrent conseil. Après lui avoir exposé les trois ordres du roi, ils repartirent satisfaits des réponses de l'ancien.

A leur retour, ils recouvrirent de boue un chameau et collèrent un à un les jujubes sur son corps. Puis, ils trouvèrent une charmante et jeune fille et lui expliquèrent le rôle qu'elle aurait à jouer. Ils se rendirent ensuite chez leur prince et lui dirent :

« Sire, voilà le chameau chargé de jujubes et la jeune fille que tu as exigée, quant à la montagne de crème, nous la bâtirons à une et unique condition : celle consistant à empêcher au soleil de se lever ! ».

Le jeune prince furieux de cette réponse renvoya tous les jeunes. Néanmoins, comme il l'avait décidé, il épousa la charmante et jeune fille le soir même et exigea de celle-ci un enfant pour le lendemain.

Contre toute attente, et promettant de reconforter le roi, la jeune fille annonça dès le lendemain qu'elle était souffrante et qu'elle ne guérirait qu'en mangeant des grains de maïs semés le jour même.

Les propos de la jeune mariée provoquèrent la fureur de l'empereur qui ne les a pas digérés et laissa entendre devant son assemblée :

« Comment veux-tu que du maïs semé aujourd'hui donne des grains demain ? »

La princesse lui répliqua spontanément :

« Sire, comment vouliez-vous qu'une femme mette au monde un enfant en un seul jour ? ».

« Décidemment, je me rends compte que tous les vieillards se sont pas morts » larmoya le roi.

Par Ghoumane Mohamed Doctorant Université de Niamey & BIGSAS (Allemagne)

---

Contact

La Lettre de Timia

E-mail : [lalettredetimia@gmail.com](mailto:lalettredetimia@gmail.com)



Groupe des ressortissants & amis de  
Timia

Avec le soutien de



Nouvelle Imprimerie du Niger  
(NIN)